

L'œuvre du mois

Fiche n°2 - Juin 2014



Nous les Aurons !
Henri Jules Jean Geoffroy, 19ème siècle,
gravure sur papier, 65,4 x 50,5 cm



ill. 1

Henri Jules Jean GEOFFROY, dit GÉO

Henri Jules Jean Geoffroy (ill. 1) naît en 1853 à Marennes, en Charente-Maritime. Très tôt orphelin, il rejoint Paris à dix-huit ans et devient élève du peintre lithographe Eugène Levasseur. C'est sur les recommandations de ce dernier qu'il intègre l'atelier du peintre Bonnat à l'École des Beaux-Arts, en 1871.

Geoffroy loge alors chez un couple d'instituteurs, M. et Mme Girard, rue du Faubourg du Temple puis dans le quartier de Belleville. Selon ses propres mots, « la première nécessité pour l'artiste est d'être de son temps et de traduire avec le plus de fidélité possible, les spectacles qu'il a sous les yeux ». Ainsi, son atelier se situant au-dessus d'une école, les enfants des quartiers populaires sont ses premiers modèles. Ses œuvres ne délaissent d'ailleurs que rarement cet univers, pour lequel il nourrit une véritable affection.

A partir de 1874, il expose au Salon des artistes français avec un certain succès.

Sa renommée s'accroît, concrétisée par de belles collaborations. L'éditeur Pierre-Jules Hetzel le fait connaître dès 1875 en lui proposant un travail régulier d'illustrateur de livres et magazines destinés à l'instruction publique de la jeunesse ; pour la première fois, il signe sous le pseudonyme de « Géo ». Par ailleurs, le Ministère de l'Instruction publique lui passe commande de cinq grandes toiles. Peintre officiel de l'école de la Troisième République, Geoffroy soutient également les progrès de la pédiatrie. Il fait ainsi partie des artistes dont s'est entouré le Docteur Variot afin de diffuser ses idées. Le triptyque de *La Goutte de lait de Belleville* (ill. 2), que le médecin lui commande en 1893, est sans aucun doute l'illustration la plus réussie des évolutions de la puériculture.

Peintre peu connu aujourd'hui, la notoriété de Geoffroy est pourtant bien installée en cette fin du 19^{ème} siècle. Décédé en 1924, il est enterré au cimetière de Pantin. En 1927, sa tombe est embellie d'une stèle sculptée par Achard et accompagnée d'un poème de Barrère Affre.



ill. 2

UNE ŒUVRE SINGULIÈRE

Le musée conserve de nombreuses œuvres de Géo relatives à l'Assistance Publique, comme *Le jour de visite à l'hôpital* (ill. 3). Acquisée en 1985, la gravure *Nous les aurons!* vient enrichir les collections de façon singulière ; elle traite du sentiment patriotique, thème sur lequel Géo a d'ailleurs produit toute une série. Il s'agit d'une étude pour un tableau, *Le 14 juillet des petits écoliers* (ill. 4) et une aquarelle, *Garde à vous* (œuvres conservées par des particuliers).

Sur cette gravure, trois enfants sont représentés un jour de célébration nationale. Au centre de l'œuvre, un petit garçon revêtu des attributs du soldat attire notre attention. Son attitude moqueuse caractérisée par un sourire facétieux, un peu crispé, ainsi que le képi trop grand porté de travers s'opposent au sérieux militaire d'un défilé patriotique. Son regard direct, tourné vers l'artiste, semble vouloir faire de Géo, ou du spectateur, le témoin de sa farce.

« [...] Mr. Geoffroy excelle justement à donner en quelques traits les caractéristiques essentielles d'une physionomie, à retenir à tout jamais une attitude ou un geste.

Henry Franz, le Figaro illustré, mai 1901





ill. 3

► Derrière lui, plus concentrés, ses deux camarades agitent le drapeau français. La signature de l'artiste, « Géo », apparaît près de la vareuse du petit garçon.

Le trait délicat, les contours imprécis façonnés par la lumière et les ombres confèrent à la scène une certaine douceur. Immédiatement pourtant, la mise en lumière théâtrale du visage souriant de l'enfant au centre prête au rire, témoignant de l'extraordinaire capacité de Geoffroy à saisir l'instant, à caractériser en un seul détail l'enfance toute entière. Dans ce contexte de regain patriotique, la composition resserrée offre à la gravure des airs de propagande. Réutilisée en 1914, la tendresse qui se dégage de cette œuvre procure un contraste violent avec les atrocités du conflit qui va suivre et reflète le climat encore confiant de ce début de guerre.



ill. 4



ill. 5

ENFANCE ET PATRIOTISME

La défaite de 1870 a été mise sur le compte de la faiblesse démographique du pays et de l'imprévoyance du Second Empire. Profitant du climat revanchard qui anime la France, la nouvelle République cherche alors à développer l'instruction militaire civique, et ce dès l'école.

Diverses initiatives privées voient le jour, entérinées pour la plupart par la loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire. Ce texte inclut des exercices militaires dans le programme d'enseignement, pour les garçons, et rend officiels les « bataillons scolaires » dès le mois de juillet 1882. Le ministre de l'Instruction Publique et des Cultes charge les instituteurs de la formation préliminaire à l'entraînement des jeunes recrues : chaque enfant revêt une vareuse, un béret ou un képi, et porte un fusil en bois. C'est cet « uniforme » que l'on observe sur la gravure. ►

« Ce petit enfant, souvenez-vous en, c'est le citoyen de l'avenir et dans tout citoyen, il doit y avoir un soldat. » ►►

Paul Bert (1833-1886), ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, discours aux instituteurs le 18 septembre 1881.



ill. 6

▶ Ces formations vont permettre de développer le sentiment patriotique, participant du mouvement d'unification de la France : la figure du soldat est valorisée et bénéficie d'une aura quasi-héroïque. Par ailleurs, les bataillons de petits écoliers animent également les fêtes publiques, créant une mise en scène très forte du devoir civique.

Face aux réticences de l'Eglise et de l'Armée, l'expérience prend fin 10 ans plus tard, en 1892. Le début du 20ème siècle reste marqué par un patriotisme exacerbé et l'Armée bénéficie encore en 1914 d'une image très favorable auprès des populations.



ill. 7

▶ Cette morphologie quelque peu standardisée lui permet cependant de rendre avec une grande spontanéité et un réalisme frappant les gestes et expressions enfantines. Geoffroy semble saisir sur le vif et de façon intuitive les émotions des enfants et leurs relations, à l'instar de *l'Arbre de Noël à la Goutte de lait* (ill. 6), ou des *Petites filles au lavabo* (ill. 7) conservés au musée de l'AP-HP.

Son engagement artistique auprès de l'institution scolaire et médico-sociale a contribué à construire sa réputation de « peintre des enfants ». Ce statut est reconnu de façon officielle lors de l'Exposition de l'Enfance au Petit Palais en 1901, au cours de laquelle le Figaro lui consacre même un article spécial. Son œuvre est ainsi presque entièrement dédiée au monde de l'enfance et à ses spécificités, jusque sur sa tombe, où l'épithète indique qu'il est le « peintre des humbles et des enfants ».

GÉO, PEINTRE DE L'ENFANCE

Le 19ème siècle est marqué par l'évolution du statut de l'enfant. Désormais considéré comme un individu à part entière, il suscite un nouvel intérêt et sa représentation évolue également. L'« enfant des rues » en particulier devient un thème pictural de prédilection : Mary Cassatt, Gervex ou encore Jules Bastien-Lepage en sont les portraitistes les plus célèbres. Mais nul ne saisit avec autant de tendresse et de vérité le monde de l'enfance que Géo.

Très attentif à ces « petits messieurs » et « petites dames », Henri Jules Jean Geoffroy les croque avec réalisme, bien que ses représentations soient aisément reconnaissables. On retrouve en effet des caractéristiques communes chez les enfants de Géo : des joues rouges et rondes, un petit nez, des chairs potelées, des mains très expressives... Le trait rapide et les touches légères de couleur apposées avec vivacité forment parfois même des attitudes similaires. ▶

« [Il] rend avec une égale intensité les horreurs profondes de la plus noire misère et les grâces souriantes de l'enfance heureuse »

Alexis Martin (1834-date inc.), écrivain, en 1890.



ill. 8

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Couverture : *Nous les aurons*, Henri Jean Jules Geoffroy, 19ème siècle (AP 2304)

ill 1 : *Portrait de Géo*, anonyme reproduit dans Album artistique et biographique. Salon de 1881 (Francfort, 1881).

Dans ALEKSANDROWSKI, M., MATHIEU, A., LOBSTEIN, D., *Henry Jules Jean Geoffroy dit Géo. 1853-1924*. Paris : éditions de la Librairie des musées, 2012

ill 2 : *La Goutte de lait de Belleville. La Pesée*, Henri Jean Jules Geoffroy, fin 19ème siècle (D 99.0.4.1)

ill 3 : *Le jour de visite à l'hôpital*, Henri Jean Jules Geoffroy, vers 1900 (AP 2004.0.22)

ill 4 : *Le 14 juillet des petits écoliers*, Henri Jean Jules Geoffroy, reproduction, DR.

ill 5 : *Nous les aurons*, Henri Jean Jules Geoffroy, 19ème siècle (AP 2304)

ill 6 : *L'arbre de Noël à la Goutte de lait*, Henri Jean Jules Geoffroy, 1908 (AP 1694)

ill 7 : *Petites filles au lavabo*, Henri Jean Jules Geoffroy, s.d (AP 2457)

ill 8 : *Nous les aurons*, Henri Jean Jules Geoffroy, 19ème siècle (AP 2304)

BIBLIOGRAPHIE

ALBOIZE, J., « Jean Geoffroy » dans *L'artiste*, Paris, 1889.

ALEKSANDROWSKI, M., MATHIEU, A., LOBSTEIN, D., *Henry Jules Jean Geoffroy dit Géo. 1853-1924*. Paris : éditions de la Librairie des musées, 2012.

BEAUGRAND, Fr. *Jean Geoffroy. Mémoire de maîtrise*, Paris X, Nanterre, 1983.

CHASSAGNE, S., *Geoffroy, peintre de l'enfance. Catalogue de l'exposition INRP, Musée national de l'éducation*, Rouen, 1984.

Sites Internet

<http://www.bnf.fr>

ACTUALITÉ

Exposition :

Du 25 mars - 3 août 2014

Bibliothèque Nationale de France – Site François-Mitterrand, galerie 2.

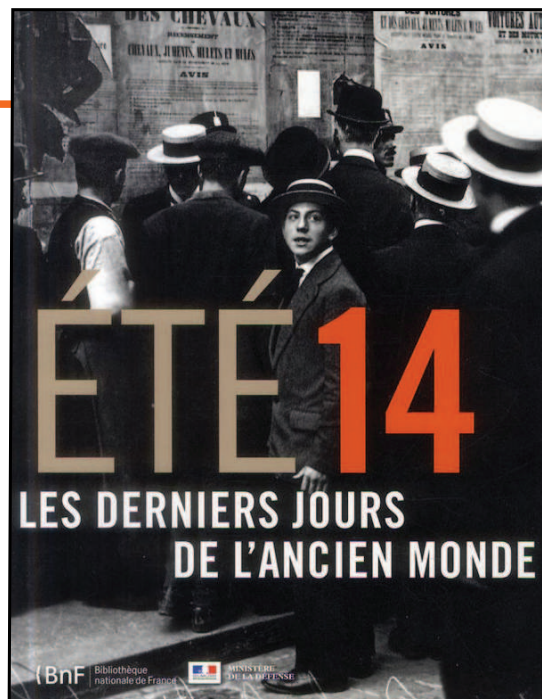
Exposition : *Été 1914 : les derniers jours de l'Ancien Monde*. Exposition ayant reçu le label de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

En co-production avec le musée de l'Armée des Invalides, la Bibliothèque Nationale de France commémore la Grande Guerre en s'attachant au déclenchement du conflit. Le parcours « s'organise autour de la chronologie resserrée des événements du 23 juillet au 4 août et l'enchaînement des décisions diplomatiques, politiques et militaires qui aboutissent à la conflagration générale », parallèlement à de nombreux approfondissements. Les répercussions de la crise sur les civils sont également abordées, jusqu'au choc que constitue, au front comme à l'arrière, les premiers effets concrets de la guerre.

Commissariat : Frédéric Manfrin, Laurent Veysseyre. En collaboration avec Thomas Cazentre, François Lagrange, Jean-Philippe Lamy, Guillaume Lebailly, Michèle Le Pavec.

Production : Service des Expositions de la BNF, sous la direction d'Anne-Hélène Rigogne.

Scénographie : MM – Martin Michel, associé à Matéo Baronnet pour le graphisme.



Informations pratiques

Dates : 25 mars-3 août 2014

Lieu : Bibliothèque Nationale de France – Site François-Mitterrand, galerie 2.
Quai François-Mauriac 75706 Paris Cedex 13

Horaires :

Du mardi au samedi de 10h à 19h

Le dimanche de 13h à 19h

Sauf lundi et jours fériés

Tarifs : plein tarif : 9 € // tarif réduit : 7 €.

Des visites guidées sont proposées le jeudi et le vendredi à 16h et le samedi à 11h pour 3€ supplémentaires.

Renseignements et réservations : 01 53 79 49 49